

H.M.
7 mars 2000

Deux pères salésiens « Justes parmi les nations »

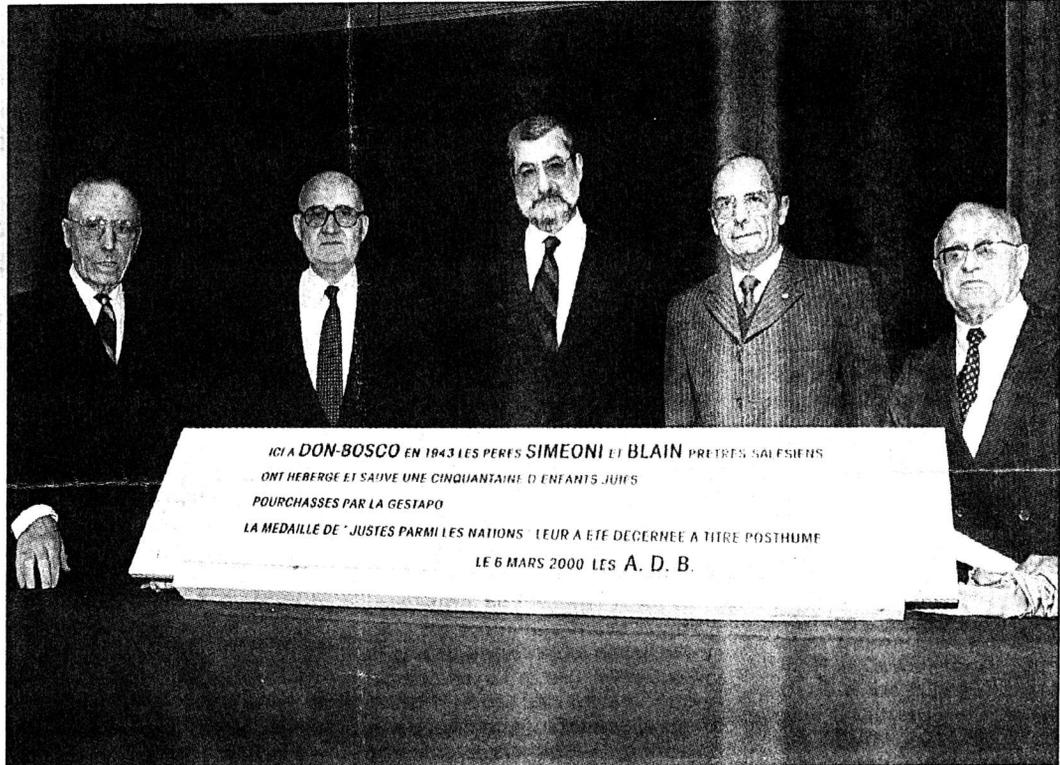
Le consul général d'Israël à Marseille, M^{me} Tamar Samash, a remis hier à la fondation Don Bosco à Nice, les médailles et diplômes de « Justes parmi les nations » à titre posthume, aux pères Michel Blazin et Vincent Siméoni

« Celui qui sauve une vie sauve l'humanité ». Cette phrase du Talmud, l'un des ouvrages clés du judaïsme, a été citée à plusieurs reprises par les autorités religieuses, chrétiennes et hébraïques, lors d'une cérémonie particulièrement émouvante qui s'est déroulée hier à la fondation Don Bosco, à Nice. Il s'agissait d'honorer, à titre posthume, deux Pères salésiens qui, au péril de leur vie, ont sauvé, durant la seconde guerre mondiale, des enfants juifs et des familles traqués par les nazis.

Avec une économie de mots qui témoignait de l'émotion ressentie, M^{me} Tamar Samash, consul général d'Israël à Marseille, a salué la mémoire des pères Michel Blain, curé de Notre-Dame Auxiliatrice de 1930 à 1947 et Vincent Siméoni, supérieur à Nicé de 1937 à 1946 en déclarant : « Au nom du peuple juif et de l'Etat d'Israël, je leur remets les médailles et diplômes de « Justes parmi les nations » à titre posthume. « Ce sont les Justes qui peuvent nous donner espoir dans la race humaine ». C'est le père Job Inisan, provincial des salésiens de France, qui devait recevoir cette distinction qui honore toute la communauté.

Auparavant M. Vincent Salvat, vétéran et ancien enseignant de la fondation, avait été invité par le père Jacques Gâteau, supérieur, à rappeler les années noires durant lesquelles les deux prêtres avaient sauvé des vies humaines et activement participé au réseau clandestin de résistance organisé par M^r Rémond, alors évêque de Nice.

« A la suite d'une dénonciation, des agents nazis firent irruption à Don Bosco et se



Une plaque de marbre a été apposée. Elle rappellera aux générations futures les actes héroïques accomplis par les pères Blain et Siméoni. (Photo Alain Fulconis)

livrèrent à une fouille minutieuse de l'établissement. Alerté à temps, le père Siméoni, directeur, fit appel au curé de la paroisse, le père Blain, pour grouper et cacher « in extremis » une cinquantaine de jeunes juifs dans les sous-sols de la crypte de l'église...» Ainsi plus de 500 enfants furent à cette époque, grâce à différentes actions de ce type, sauvés et confiés aux congrégations religieuses.

Rappeler et honorer la mémoire des Justes, c'est un devoir mais aussi une nécessité pour lutter contre les désastreuses réminiscences d'une

idéologie barbare. Citant Brecht, le grand rabbin Mordechai Bensoussan a déclaré : « Le ventre de la bête immonde est toujours fécond. Il faut étouffer les restes du nazisme, notamment dans certains pays du centre de l'Europe ».

Président du comité Yad Vashem Côte d'Azur pour l'enseignement de la Shoah, le D^r Jacques Eloit a célébré ces « gens modestes, simples, venus naturellement au secours des opprimés ». Notre pays compte 1800 Justes sur 17 000 dans le monde. L'exposition, organisée à la fondation Don Bosco par le comité Yad

Vashem, a justement pour objet d'éduquer les jeunes de l'établissement, de leur enseigner les horreurs passées tout en leur expliquant combien les Justes d'alors nous donnent des raisons d'espérer en l'homme.

De nombreuses personnalités assistaient à cette cérémonie. On remarquait notamment MM. Charles Ehrmann et Rudy Salles, députés des Alpes-Maritimes, M. Mirzahi, délégué national pour le comité Yad Vashem.